

L'artiste et le territoire : 1+1 = 3

L'action artistique comme dynamique de mise en partage

Samedi 16 avril • 13h30 – 15h • Houdremont

Rencontre organisée par Houdremont, la Maison des jonglages et Territoires de cirque dans le cadre de ses chantiers dialogue¹.

Territoires de Cirque est un réseau national réunissant 38 structures engagées dans le soutien à l'émergence, la création et la diffusion du cirque.

Intervenants :

Pascal Lebrun-Cordier

Johan Swartvagher / collectif Protocole

Thierry Collet / compagnie Le Phalène

Pauline Gacon / Houdremont – La Maison des Jonglages, Scène conventionnée – La Courneuve

Camille Le Falhun / La Maison des Jonglages - Houdremont, Scène conventionnée – La Courneuve

Modératrice :

Hélène Langlois / théâtre Louis Aragon, vice-présidente de Territoires de cirque

La Courneuve, comme Tremblay-en-France sont des territoires urbains singuliers, qui profitent d'une offre culturelle importante, mais qui font face à un public éloigné de la culture, pour des raisons sociales, économiques, et culturelles. La rencontre du public à l'art fait l'objet d'une attention particulière des structures culturelles et du Département de Seine-Saint-Denis.

Quelques données de départ :

- L'action artistique et culturelle occupe une place grandissante dans toutes les maisons, que ce soit en termes de projets ou de personnels qualifiés.
- Les puissances publiques nous invitent à valoriser nos actions en matière de démocratisation culturelle, et orientent leurs axes prioritairement sur l'éducation artistique et sur le débat autour des droits culturels.

Nous avons choisi d'axer cette rencontre sur l'approche particulière de « l'action artistique », en donnant la parole à des artistes qui ont fait le choix de bâtir leur projet artistique au-delà de la

¹ *Les chantiers dialogue sont des chantiers du réseau partagés avec d'autres professionnels pour croiser les points de vue et lancer ensemble des pistes d'actions pour le cirque.*

modalité classique de la représentation, dans une prise en compte d'emblée du public et du territoire, ainsi qu'à deux professionnelles agissant dans les structures. Les échanges seront commentés par Pascal Lebrun-Cordier, dans un va-et-vient entre théorie et pratique.

1 – De quoi parle-t-on ?

Une diversité d'actions associant les publics

Les métiers qui œuvrent pour la relation de l'art avec le public ne cessent d'évoluer ; *chargés de médiation, de relation au public, d'action culturelle, de développement des publics*,... les intitulés de poste sont nombreux et renvoient à des représentations différentes de cette relation.

Ces termes, il convient de les clarifier toujours, de les choisir. Car à l'heure de l'évolution des pratiques, des usages de l'art, il faut pouvoir « rendre compte de la puissance et de la finesse à ce qui se joue et qu'on a du mal à percevoir parfois, mettre en récit ce qui se déploie dans ces projets d'action artistique », nous enjoint Pascal Lebrun-Cordier, comme préambule à la méthode.

Ces représentations et manières de faire peuvent cependant s'entremêler. Comme l'explique Camille le Falhun, ouvrir les portes du théâtre pour une visite, ou faire découvrir des métiers de la scène relève de la médiation quand coordonner un projet qui superpose création, diffusion, médiation relève de cette nouvelle manière de faire qu'est l'action artistique. Pour les artistes présents, Thierry Collet et Johan Swartvagher, les postures d'interaction avec les publics sont multiples, en fonction de leur sensibilité, de leur disponibilité ou de leur intention artistique. L'action peut revêtir une couleur pédagogique, sociale, ... « l'enjeu du contrat peut évoluer en cours d'action, action culturelle, parfois artistique, tout ça glisse beaucoup » nous livre Thierry Collet, tandis que Johan se délecte « de la multitude des possibilités de rencontre avec le public ».

Quelles que soient les modalités choisies, dans le fond, il s'agit d'être **au clair avec les enjeux que l'on vise fondamentalement**, rappelle Pascal Lebrun Cordier.

Premiers éléments de distinction

Temporalités - La première différence entre l'action culturelle et l'action artistique réside dans leur temporalité, nous précise d'emblée Pascal Lebrun-Cordier. L'action culturelle s'inscrit dans une séquence temporelle - l'acte de création de l'artiste précède l'action culturelle menée auprès des publics -, alors que l'action artistique dépasse cette opposition conceptuelle et temporelle, et entremêle travail de création et partage avec un territoire et ses habitants.

Ingénierie de projets - La seconde différence réside dans l'ingénierie de projet, précise Pauline Gacon. La médiation demande au professionnel chargé des publics de faire le lien entre l'artiste et le public, entre la salle de spectacle et les spectateurs. Dans le cas de l'action artistique, l'action se pense dès le montage des résidences des compagnies avec la structure, en aménageant des temps d'action artistique bien distincts des temps de création.

2 - L'action artistique, une ambition au profit de l'émancipation des personnes

Quartier magique ; Thierry Collet, cie le Phalène : travail sur l'apprentissage de la magie, la manipulation de l'image, et regard sur l'espace qui nous environne.

A travers ce projet je veux montrer les 2 faces de la magie, son enchantement du monde et les trucs plats, afin de mettre les gens « en chantier ». Thierry Collet

Initié à la Comète de Châlons en Champagne et au forum du Blanc Mesnil, c'est pour sa création « Quartier magique » qu' Houdremont a fait appel à Thierry Collet pour ce chantier - dialogue. Ce projet décale le regard que l'on porte généralement sur la magie. Thierry Collet invite un groupe de 16 – 25 ans d'un quartier sensible, leur apprend des tours, qu'ils vont ensuite tester dans leur quartier, la cité. C'est une expérience qui invite les apprentis magiciens à entrer en contact avec les autres, et à les toucher. Le travail vidéo joue de son côté sur la manipulation de l'image, et permet d'intervenir dans l'espace réel, pour le transformer. Ce projet comporte plusieurs states : valorisation de soi, reconfiguration du réel. L'espace prend ainsi d'autres valeurs, d'autres dimensions de possible, et devient « une réalité augmentée ».

Projet « grand-mère » ; Alexandre Fray – cie un loup pour l'homme

Ce projet a fait l'objet d'une résidence de création à Houdremont, soutenue par le lieu et le département de Seine-Saint-Denis.

Alexandre Fray développe depuis longtemps une réflexion sur sa pratique professionnelle, le porter. Mêlant des enjeux liés à la transmission et à l'intergénérationnel, ce projet singulier donne une autre dimension à sa pratique de « porteur », tout autant qu'il mobilise un corps jamais plus porté, celui d'une « grand-mère ».

Comment rencontrer une femme âgée, qui voudrait se prêter à ce jeu risqué ? Houdremont a associé de nombreux acteurs de terrain pour la rencontre (EHPAD, CCAS, maison de retraite, centre de santé, des associations de portage de repas à domicile, des comités de voisinages, le conseil des sages de la Courneuve et des spectateurs et spectatrices complices d'Houdremont). A l'occasion de 2 sessions de résidence, l'artiste a rencontré les grand-mères volontaires dans leur lieu de vie, leur a parlé, les a portées.

3 – L'action artistique est une action territoriale

Pauline Gacon et Camille Le Falhun rappellent que les projets d'action artistique ne peuvent se construire « hors sol ». Ces projets impulsent une dynamique, dès les premiers instants, associant les artistes et les acteurs d'un territoire.

La complicité de la structure est essentielle dans la définition du cadre idéal pour que le processus artistique se déploie ou pour que le moment éphémère du spectacle soit une réussite. Le lien de confiance, noué au fil de plusieurs années d'échanges, de projets, de connaissance, auprès des

structures relais du territoire est fondamental, pour qu'enfin le magicien puisse aller à la rencontre du possible « magicien de rue », pour qu'enfin le porteur rencontre sa « grand-mère ».

La structure culturelle devient au fil du temps l'espace identifié de rencontre entre l'art et les habitants, et peut fournir à l'artiste conseil et expertise en matière de repérage, de contacts auprès de la société civile, acteurs de projets et relais.

L'action artistique suscite un saisissement du territoire qui précède impérativement la venue de l'artiste, pour impliquer les structures relais, pour organiser l'accueil, pour mobiliser des volontés.

4 - La technique dans le cirque, dans le cadre de créations partagées

Les techniques de cirque s'acquièrent au prix de nombreux efforts et d'années. S'il est impossible de transmettre un enchaînement technique, « **l'action artistique permet de chercher quelle est l'essence du jonglage, par exemple, et de la partager** », nous livre Johan Swartvagher.

Lors de la création in situ du spectacle participatif de clôture du festival *Rencontre des Jonglages* 2015, intitulée "10 000 ans de chasse aux phoques", Johan Swartvagher, Guillaume Martinet et Eric Longeuel ont invité les participants, jongleurs et non jongleurs, à venir jouer ensemble une courte forme avec une seule balle. Plus de quarante personnes ont rejoint cette tentative artistique collective. L'acte artistique partagé n'est donc pas forcément enfermé dans une technicité, au regard de cette expérience réussie où le dépouillement du geste jonglé a rassemblé professionnels et amateurs.

Projet : « Monument en partage » ; collectif Protocole

Dans le cadre d'un marché public d'accompagnement artistique sur un quartier en transition urbaine, la Maison des Jonglages, le collectif Protocole et Double M se sont réunis pour écrire à plusieurs mains un projet artistique, sensible et réaliste au vu des contraintes financières et temporelles. Au cœur du projet, l'envie de faire ensemble, de s'embarquer dans une aventure artistique et humaine, très partiellement écrite, qui laisse de la place à la rencontre avec un quartier, une ville. Ce projet a été ensuite présenté à un comité de sélection, composés d'habitants, de structures relais, d'enseignants, d'experts culturels, des financeurs publiques... pour que tous puissent s'emparer des idées, des envies soulevées. Le projet "Monument en partage" est né de ces rencontres, de ces confrontations parfois. Il s'est ainsi affiné et affirmé sur un temps long, plus de six mois d'écriture, de corrections, d'aller-retour entre les porteurs de projet. En cours de lancement actuellement, c'est également un projet qui se laisse le temps d'exister, deux ans d'infusion et d'actes artistiques, sur un quartier en mutation et avec la seule exigence d'essayer une nouvelle manière d'habiter un quartier, ensemble.

Il existe une dynamique très forte en Seine-Saint-Denis et en particulier sur le quartier Plaine Commune pour associer des projets artistiques à des plans d'aménagement du territoire. Friche industrielle, usine Backcock, ces projets arrivent à fédérer des enjeux très différents (urbanisme, art) où le projet artistique va souvent être l'épicentre fédérateur à tous ces acteurs.

4 – Modélisation : caractéristiques de l'action culturelle

Pascal Lebrun Cordier retire de ces témoignages des points communs :

La méthode : l'action artistique est situationniste

Une approche inductive, qui part du terrain, d'une idée. Il s'agit de commencer un projet artistique sans savoir ce qu'il sera. C'est une situation qui répond à un enjeu urbain, des désirs ; l'action artistique est situationniste ; elle est opportuniste, elle sait se saisir des occasions.

L'enjeu : l'action artistique est émancipatrice

Dans l'action culturelle, l'enjeu est culturel, c'est-à-dire ce qui fait lien, ce qui fait culture ; dans l'action artistique, l'enjeu est celui de l'art, l'art qui délivre les forces de vie, qui ouvre du possible en nous et avec les autres ; l'action artistique montre qu'il existe du possible disponible, elle cherche à proposer au gens des situations qui augmentent leur sentiment d'existence, leur capacité à agir, leur maîtrise de nouveaux savoir-faire. L'action artistique augmente notre capacité à comprendre le monde, en ce sens elle est émancipatrice.

La grand-mère a appris, les jeunes du quartier magique ont senti que dans l'ordinaire de la vie et de la ville, un décalage s'est produit, ou un déplacement de l'ordre de l'émerveillement, de la sidération, du trouble parfois.

La restitution : collectage « ethno-artistique »

Parce que le processus s'ancre dans un temps et un espace de vie, dès le début, la démarche implique de bien penser aux traces du projet qui resteront pour les habitants comme objet de mémoire. Rendre visible un processus, un cheminement avec tous les acteurs en présence. Ce sera dans les paroles des habitants, des participants, de ceux qui traversent cette expérience « hors norme » pendant et après le projet.

Une prise de risque assumée

Ces projets ne sont pas sans prise de risque, car ils impliquent des personnes éloignées d'une pratique et de sa rigueur. La grand-mère, l'amateur sera-t-il en capacité de jouer le jeu jusqu'au bout ? Au-delà du rendu final, c'est avant tout « une chance de rencontres », que permet ce type de projet, souligne Johan Swartvagher.

Conclusions partagées entre les intervenants

Cette forme d'écriture engage la responsabilité des lieux de création qui les portent, les pousse à assumer cette relation singulière entre les différents acteurs et de donner envie aux artistes de se saisir de cette dimension. Il peut y avoir une frilosité des artistes par méconnaissance du territoire d'accueil. A la structure d'en accepter la temporalité.

Ne plus essentialiser l'artiste. L'intérêt est de créer des situations qui nous transforment, où tout le monde est engagé dans le processus, « on est tous créatifs ». L'artiste est un des acteurs, dans son

rôle. Il est important que la structure accompagnatrice veille à ne pas en faire un éducateur ou un animateur, pour le préserver de toute instrumentalisation.

Inventer ses propres critères d'évaluation « On est dans une époque où les enjeux politiques sont de plus en plus perceptibles mais pas toujours bien formulés. Donc assumons ce que nous défendons. L'action culturelle ou la médiation relèvent du schéma de la démocratisation de la culture, schéma vertical descendant. L'action artistique vise plus à la démocratie culturelle, qui est un autre modèle politique en lien avec l'éducation populaire. Approprions-nous ces termes, ancrons nos projets dans des textes, dans le référent des droits culturels. Il faut travailler à partir des individus, de leur dignité, des territoires. » Pascal Lebrun Cordier

Pour servir l'enjeu que l'on se donne, et non tomber dans le piège de la quantification parfois poussée par les tutelles, Pascal Lebrun Cordier suggère que les opérateurs créent leurs propres indicateurs et évaluations, avec leurs partenaires, pour être capable de « **valoriser ce qu'on fait, et raconter ce qui se déplace, ce qui se libère, ce que ça produit** ».

Métier : évolution du métier RP ?

C'est un métier pivot dans la relation de l'art au territoire, qui nécessite un « savoir-être avec », avec les acteurs des territoires, avec les équipes artistiques, avec les équipes de la structure (production, technique, ...), et qui nécessite de travailler au plus près de la direction et de ses choix artistiques.

Réactions public

Le public se questionne :

- qu'est-ce qui poussent aujourd'hui des artistes à entrer dans ce type de processus en lien avec la société ? engagement politique ? sensibilité artistique ? relation nouvelle au territoire ?
- l'action artistique donne à l'artiste le don de partager son pouvoir
- Comment valoriser tous les temps de la création ? écrire, écrire avec...

Projets évoqués

THIERRY COLLET – CIE LE PHALENE

- ☛ « **vrai-faux : rayer la mention inutile** » dédié aux publics scolaires
- ☛ « **Quartier magique** »
- ☛ Spectacle « je clique donc je suis », spectacle mentalisme avec les portables du public –
- ☛ Stage « l’art d’avoir toujours raison », on apprend à être malhonnête

ALEXANDRE FRAY – CIE UN LOUP POUR L’HOMME

- ☛ **Projet Grand-mère**

JOHAN SWARTVAGHER – COLLECTIF PROTOKOL

- ☛ **10 000 ans de chasse aux phoques**
- ☛ **Monument en partage**